

CRITIQUE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » (Ravel, Rameau, Debussy, Dukas, Messiaen, Durliat..., Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music))

La force de ce 2^e album de Gabriel Durliat chez Scala Music, tient à sa double nature : son œuvre d'hommage et sa capacité créative ; l'acuité du souvenir et de la trace laissée par les Anciens, suscite un jaillissement créateur que le pianiste compositeur sait explorer avec autant de culture que de sensibilité. Après Fauré, voici son disciple... Ravel. Le pianiste exprime toute la subtilité de l'hommage de ce dernier à son « maître », dans « *Jeux d'eau* », dédiés « au Maître Gabriel Fauré » :

... le pianiste y déploie la magie des clapotis et de l'ondulation vive, génératrice d'images flottantes, poétiques, d'un enivrement d'une immatérialité glissante, évanescence,

riche en modulations harmoniques ; en jouant la carte du « tombeau », pièce désignée pour exprimer sa propre admiration pour un autre compositeur admiré, le pianiste édifie tout un parcours de filiations assumées, certaines particulièrement créatives qui tout en rendant hommage au compositeur regretté, permettent de composer dans le style de celui que l'on pleure. Ainsi Ravel, figure centrale qui rend hommage à.. Couperin, dans les 6 séquences de son « **Tombeau de Couperin** », le pianiste exprime toute son admiration pour son prédécesseur, dans une élégance et une subtilité de ton toute... française. L'exemple de la « Forlane » illustre ce jeu d'inspiration récréative : celle de Ravel prolonge les pas mesurés, agiles, facétieux, plein d'esprit de celle de Couperin, jouée juste avant le Tombeau de Couperin, – et dans la transcription de... Ravel.

Comme compositeur, **Gabriel Durliat** ajoute même sa propre conception de la « **Bourrée** », laissée inachevée par Rameau et méritait bien cette finition à la fois vivace et même nerveuse voire impérieuse dans la réitération de sa vitalité rythmique.

Par extension du propos générique pour rendre hommage lui-même à Ravel, le pianiste compositeur de 25 ans joue sa propre partition « **Danse rituelle** » qui vient heureusement dialoguer avec le Tombeau de Couperin, dans un jeu qui associe le dessin ample du rythme, des nappes harmoniques enveloppantes, dans un balancement entre proche et lointain, entre « vivacité et résonance », sur un rythme résolument chorégraphique, dionysiaque quand le clavier n'exprime pas des paysages plus intimes où sont enchâssés des motifs de Ravel lui-même.

A la tentation du pastiche stylistique, se joint aussi la propre sensibilité de celui qui rend hommage ; ainsi l'art du pianiste suggestif et nuancé dévoile comme **Debussy**, rendant hommage à Rameau, édifie sa propre image fantasmée et nostalgique de la Sarabande, héritée de son confrère du XVIII^e ; à pas feutrés, mais résolus, l'évocation semble surgir d'une ombre propice, pleine de tendresse respectueuse, pour inviter

à un voyage intérieur dont le pianiste dévoile peu à peu la matière des avancées harmoniques, a force des images illusionnistes comme un rêve qui se déroule... et qui finit comme il a commencé dans le silence.

De même, plus mystérieux encore, **Dukas** regrettant la perte de Debussy, cite en lui attribuant une nouvelle enveloppe funèbre, certain thème de Prélude à l'Après midi d'un faune... dans son « **Tombeau de Claude Debussy** », subtiles références qui coulent de source là encore, sous les doigts de Gabriel Durliat. Dukas semble y prolonger l'ardent désir du Faune, y suspendre son attente insatisfaite, fixer son questionnement, ainsi tissé comme un filigrane sans terminaison réelle (sinon les notes répétées finales qui questionnent sans répondre). On retrouve cette même interrogation profonde, fondamentale dans l'hommage de **Messiaen** à son maître Dukas : sa pièce pour le Tombeau de ce dernier, répète une série d'accords qui sonnent comme un carillon fantastique revenant toujours au mystère de la mort, s'enfonçant peu à peu dans le grave sépulcral.

Après la grâce suspendue, aérienne, des *Tendres Plaintes* (suite en ré mineur) de Rameau, inscrite dans la pudeur nostalgique, Gabriel Durliat prolonge ce caractère d'enchantement poétique dans ***Pavane pour une infante défunte*** (1902), ultime révérence musicale d'une série puissamment suggestive ; dans ce goût pour un archaïsme reformulé, le pianiste exprime l'admiration de Ravel pour les anciens : son élégance épurée inscrit la justesse du geste et de l'inspiration entre mélancolie et gravité, innocence et majesté. Le pianiste y déploie un jeu toute une subtilité suggestive, une éloquence fine et rêveuse.

CRITIQUE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd [Scala Music](#)) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien



programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30

Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes

Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau

Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune... » (Tombeau de Debussy)

Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas

Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel

Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)

Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)

Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel

Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

LIRE aussi notre présentation annonce du cd de Gabriel Durliat

Le Tombeau de Ravel (1 cd Scala Music) :

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » : Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat... , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) |

ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-le-tombeau-de-ravel-couperin-rameau-faure-ravel-debussy-messiaen-durliat-gabriel-durliat-piano-et-composition-1-cd-scala-music/>

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2^e album chez Scala Music, ce « Tombeau de Ravel », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



PROCHAINS CONCERTS

3 octobre / CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris

16 octobre / Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois

2 novembre 2026 / Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCALA MUSIC / Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel – 1 cd Scala Music :
Le Tombeau de Ravel :

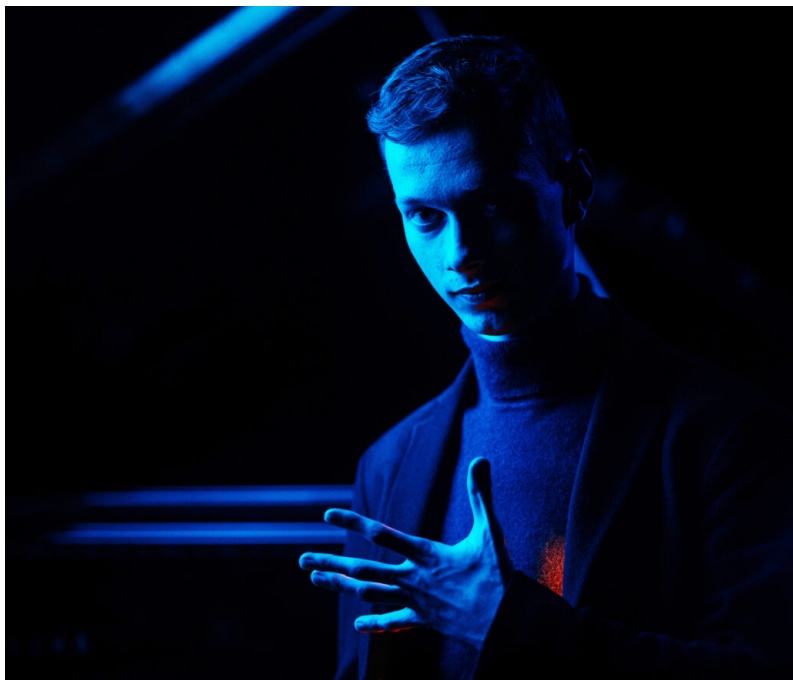
<https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel>

entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec Gabriel DURLIAT :
ENTRETIEN avec le pianiste Gabriel DURLIAT, à propos de son

nouvel album Le Tombeau de Ravel ... | ClassiqueNews
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-gabriel-durliat-a-propos-de-son-nouvel-album-le-tombeau-de-ravel/>

Après Fauré, Gabriel Durliat s'intéresse au mystère Ravel... fasciné par ses sortilèges, le pianiste explorateur qui est aussi compositeur, questionne tout ce qu'a de spécifique la musique française dont Ravel est un ambassadeur majeur : « une certaine relation incantatoire au rythme », des « couleurs harmoniques riches », la recherche sonore « dans la vivacité et la résonance »... En jouant avec le genre du Tombeau, hommage et célébration d'un confrère admiré, Gabriel Durliat retisse des filiations affectives, de Ravel à Couperin (et à Fauré), de Debussy à Rameau, de Messiaen à Dukas... Des correspondances et des filiations artistiques se précisent, où s'inscrivent aussi les propres compositions de l'interprète ...



ENTRETIEN avec le pianiste Gabriel DURLIAT, à propos de

son nouvel album Le Tombeau de Ravel ...

**Après Fauré, Gabriel Durliat s'intéresse
au mystère Ravel... fasciné par ses
sortilèges, le pianiste explorateur qui
est aussi compositeur, questionne tout ce
qu'a de spécifique la musique française
dont Ravel est un ambassadeur majeur :
« une certaine relation incantatoire au
rythme », des « couleurs harmoniques
riches », la recherche sonore « dans la
vivacité et la résonance »... En jouant
avec le genre du *Tombeau*, hommage et
célébration d'un confrère admiré, Gabriel
Durliat retisse des filiations
affectives, de Ravel à Couperin (et à
Fauré), de Debussy à Rameau, de Messiaen
à Dukas... Des correspondances et des
filiations artistiques se précisent, où
s'inscrivent aussi les propres
compositions de l'interprète ...**

**Photo : Gabriel Durliat, pianiste, compositeur, chef
d'orchestre © Thomas O'Brien**

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous sélectionné les 10 pièces de ce programme ? Dans quel but ?

□

Gabriel Durliat : Après un premier disque consacré à la musique de Gabriel Fauré mise en regard de celle de Bach, il était naturel de poursuivre mon exploration du répertoire français, qui m'est très cher, par Maurice Ravel, l'élève de Fauré. A l'image des Jeux d'eau, dédiés « au maître Gabriel Fauré » qui ouvrent ce disque, j'ai pensé ce programme comme une succession d'hommages musicaux dont Ravel serait la figure centrale. C'est ainsi que j'ai voulu mettre à l'honneur le genre du « tombeau », très en vogue au début du XXe siècle en France, et qui consiste pour un compositeur à rendre hommage en musique à l'un de ses pairs disparus.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous le caractère de votre composition « danse rituelle » pour le Tombeau de Ravel ? Quel en est le cheminement du début à la fin et le sens ? Qu'admirez-vous chez Ravel ? Quel élément du compositeur, avez-vous mis en lumière dans votre pièce ?

Gabriel Durliat : J'aime lier étroitement mes activités d'interprète et de compositeur. Ma fréquentation quotidienne du répertoire devient alors l'élément déclencheur d'un acte créatif que je pourrais même appeler interprétation au sens très large du terme.

En l'occurrence, mon intention était double dans la Danse rituelle. D'une part, prolonger le tombeau de Couperin en écrivant une sorte de danse additionnelle à cette suite qui reprenne des éléments thématiques de l'œuvre de Ravel. D'autre part, j'ai voulu penser une pièce qui rassemble des caractéristiques du style français : une certaine relation incantatoire au rythme, des couleurs harmoniques riches et lumineuses, une certaine manière de faire sonner le piano dans

la vivacité et la résonance.

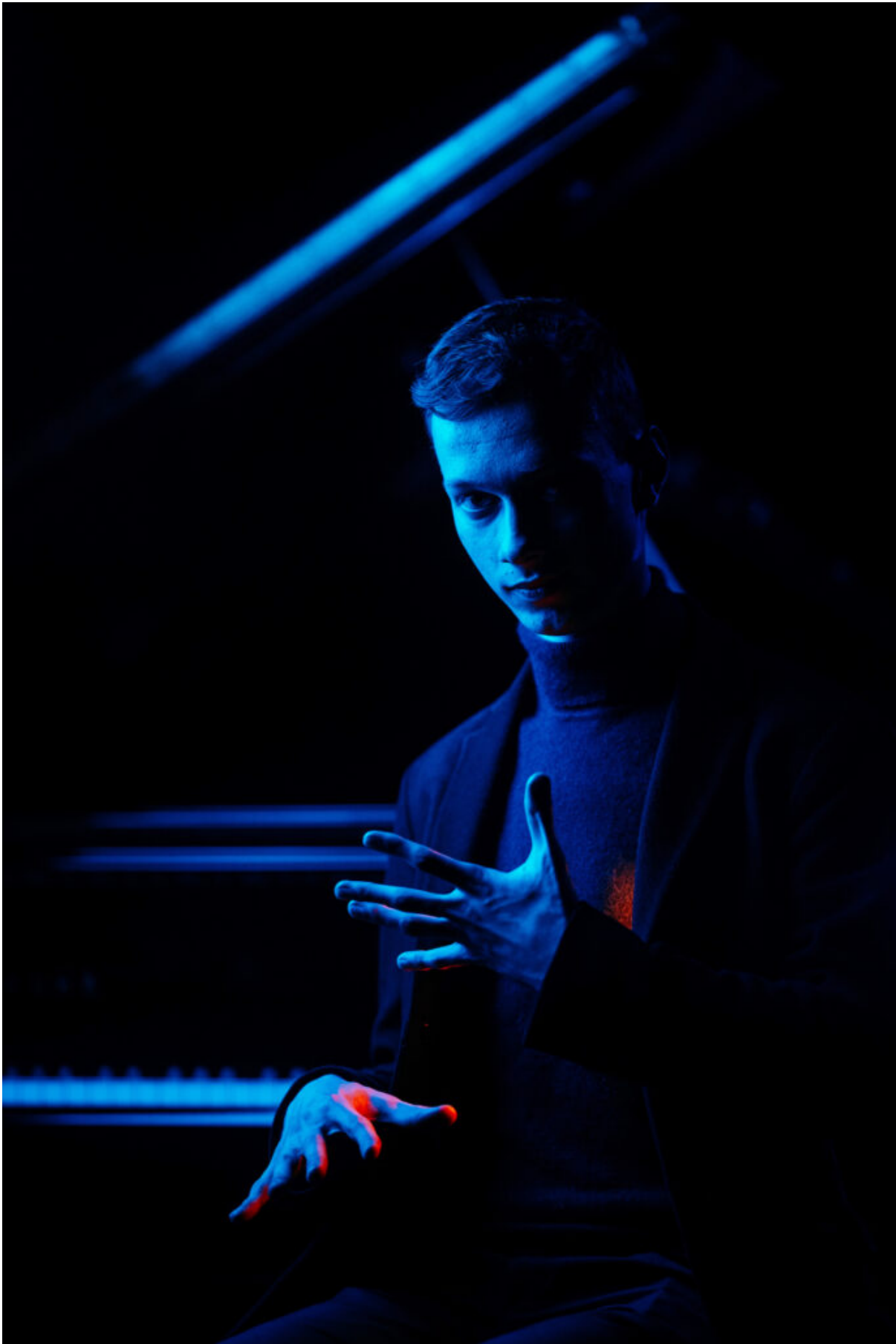
CLASSIQUENEWS : Le genre du « Tombeau » comme le principe de l'hommage ou de la célébration, suggèrent une sorte de révérence au compositeur célébré, avec référence à son style. En quoi « l'exercice » permet-il aussi une certaine créativité originale de la part de celui qui rend hommage ? Par exemple dans les cas de Debussy pour Rameau ; de Messiaen pour Dukas...

Gabriel Durliat : C'est tout l'intérêt de ce genre. On pourrait avancer que Rameau ou Debussy n'ont guère besoin d'un tombeau dans la mesure où, par leur génie propre, ils l'ont érigé eux-mêmes !

Ce qui me semble intéressant dans l'exercice est la grande part de subjectivité, assumée, qu'il comporte.

Dans « Hommage à Rameau », Debussy fait du Debussy avec une vision personnelle et fantasmée de la sarabande et d'une certaine nostalgie qu'il perçoit dans les œuvres de Jean-Philippe Rameau.

Dans « La plainte, au loin, du Faune... », Dukas cite avec une grande subtilité le thème du « Prélude à l'après-midi d'un Faune », qui vidé de son caractère initial de rêverie sensuelle devient une déchirante déploration funèbre de celui-ci qui vient de perdre un ami cher. Le tombeau n'est ni un pastiche ni une musique de deuil. Il est l'expression poétique d'un souvenir fixé pour l'éternité.



Gabriel

Durliat © Thomas O'Brien

CLASSIQUENEWS : Quel est le sens de la Bourrée que vous avez reconstituée ?

Gabriel Durliat : J'ai eu la grande chance d'avoir accès au manuscrit du Tombeau de Couperin de Ravel, dont l'original se trouve à la Morgan Library de New York. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir au milieu d'esquisses des six mouvements qui composent la pièce, une page entière consacrée à un projet de Bourrée d'une vingtaine de mesures.

J'ai souhaité relever le défi de reconstituer ces esquisses incomplètes en veillant à rester au plus près des éléments laissés par Ravel. Je propose donc ici une version possible de ce qu'aurait pu devenir cette pièce si elle avait été intégrée au cycle.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme à ce moment de votre travail artistique, comme pianiste et comme compositeur ?

Gabriel Durliat : J'ai le souci constant de penser mes programmes comme des enchaînements d'œuvres qui puissent s'éclairer et former un tout cohérent. Du reste, ce travail d'agencement constitue la seule part véritablement créative du travail de l'interprète. Dans mon cas, la composition vient parfois prolonger cette recherche, lorsqu'elle peut le faire de manière pertinente.

Plus généralement, je m'épanouis dans l'idée de décroisonner les pratiques artistiques.

La direction d'orchestre qui occupe une place de plus en plus grande dans ma vie de musicien s'inscrit également dans cette démarche.

Plus spécifiquement, l'enregistrement d'un disque est un exercice qui fait beaucoup grandir musicalement en ce qu'il oblige à se confronter très directement à soi : à son jeu, à

ses choix d'interprétation, à des certitudes qui n'en sont généralement pas, à ses doutes...

Il faut choisir des prises, donc renoncer à d'autres, prendre des décisions que l'on regrettera certainement dans dix ans et à un certain égard, tant mieux !

C'est un niveau d'intimité avec soi-même et avec les œuvres qui marque un avant et un après et qui nourrit beaucoup la relation que l'on a au compositeur que l'on enregistre.

Propos recueillis en septembre 2026

cd

LIRE aussi notre présentation annonce du cd de Gabriel Durliat **Le Tombeau de Ravel** (1 cd Scala Music) :
<https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-le-tombeau-de-ravel-couperin-rameau-faure-ravel-debussy-messiaen-durliat-gabriel-durliat-piano-et-composition-1-cd-scala-music/>

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2^e album chez Scala Music, ce « Tombeau de Ravel », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – Prochaine critique complète à venir sur classiquenews.com / CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien

programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30

Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes

Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau

Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune... » (Tombeau de Debussy)

Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas

Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel

Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)

Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)

Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel

Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

PROCHAINS CONCERTS

3 octobre / CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris

16 octobre / Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois

2 novembre 2026 / □Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCALA MUSIC / *Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel* – 1 cd Scala Music : <https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel>

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » : Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat... , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music)

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi

chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2^e album chez Scala Music, ce « *Tombeau de Ravel* », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



Après un premier album consacré à Gabriel Fauré (*In Paradisum*), le pianiste **Gabriel Durliat** tisse des filiations ténues, suggestives qui révèlent tout un cheminement intime et sensible, de Rameau à Messiaen, .. où Gabriel Fauré reparaît (lui-même admiré de Ravel) ; où la série de révérences se double d'une profondeur déchirante comme l'atteste au cœur du programme,

Le Tombeau de Couperin : suite de 6 danses qui sont chacune dédiées à un ami de Ravel tombé durant la Grande Guerre... Une constellation se précise où **Debussy** rend grâce à Rameau (*Hommage à Rameau*), **Duka** pleure Debussy (*La Plainte, au loin, du Faune...*), **Messiaen** honore Dukas (*Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas*)...

Gabriel Durliat affine encore son tombeau en glissant inédit et création : la Forlane de François Couperin transcrite par Ravel lui-même – modèle ravélien pour son « *Tombeau de Couperin* » – et une Bourrée pour le Tombeau de Couperin que le pianiste français a reconstituée d'après des esquisses de

Ravel restées un siècle durant dans les archives de la Morgan Library de New York. Pour clore la boucle d'hommages et de célébrations, Gabriel Durliat signe sa propre Danse rituelle, pour son Tombeau de Maurice Ravel, avant de refermer l'album sur la Pavane pour une infante défunte.

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – Prochaine critique complète à venir sur classiquenews.com / CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien



programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune... » (Tombeau de Debussy)
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)

**Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19**

PROCHAINS CONCERTS

17 septembre 2027

Récital – Fondation Singer-Polignac, Paris

**3 octobre CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel
(Scala Music), Scala Paris**

16 octobre

Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois

2 novembre

Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **SCALA MUSIC / Gabriel
Durliat : Le Tombeau de Ravel – 1 cd Scala Music :**
<https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel>

GABRIEL DURLIAT
LE TOMBEAU DE RAVEL



CRITIQUE CD événement. YOANN

**MOULIN (claviorganum,
virginal) : « A Keyboard Song
» / Tartaglino, Trabaci,
Sweelinck, William Randall...
(1 cd Scala Music)**

La valeur du présent album se produit au
carrefour de plusieurs approches
totalement maîtrisées : originalité des
pièces composant par leur assemblages un
jardin personnel ; geste interprétatif
nourri autant de finesse poétique que de
souveraine maîtrise mécanique ; jeu
allusif que l'interprète maître des
claviers, inscrit avec facétie, dans
l'esprit d'un jeu, entre éloquence
rhétorique et chant.



L'art des nuances les plus délicates et les plus variées se déploie avec mesure dans **Daphné** (anonyme), ample ouverture de plus de 4 mn dont le claveciniste sait ciseler l'esprit d'une lumineuse sérénité, portraiturant ainsi l'aimée d'Apollon, avec grâce et aussi un legato très séducteur. La palette expressive

du claviorganum se manifeste ensuite dès la **Susanna** de Tartaglino, dont l'éloquence toute en clarté détaille le réseau contrapuntique tout en associant les deux sonorités, celle pincée du clavecin et celle plus ronde de l'orgue.

Justement la rondeur et la profondeur grave propre à l'orgue se libère totalement dans la **Toccata prima** de Trabaci, puis dans le Sweelinck (« **Malle Sýmen** ») où les guirlandes ornementées du clavecin semblent s'étirer sur la longueur du souffle de l'organum.

L'intimisme poétique est permis grâce Zachow (« **Wir Christenleut** ») dont l'humilité et la pudeur de cette prière exprime la sincérité de la ferveur.

Plus libre et comme un jaillissement improvisé, le jeu chante littéralement dans « **My Lady Careys Dompe** » d'un anonyme, somptueuse déclaration toute en rondeur ornementée. Même effusion chantante et d'une tendresse nostalgique qui appelle au rêve, dans la chanson française « **Vingtneufiesme fantaisie sur une jeune fillette** », dont suggestivité et pudeur du jeu, touchent immédiatement. Sa délicatesse nuancée prélude en réalité au morceau de choix, et à l'air le plus développé du programme (plus de 6 mn) : la Pavane de William Randall (« **Lachrymae Pavan** ») dont le flux canalisé avec une grande subtilité semble être méditation sur l'amour dans un détachement nostalgique d'une égale pudeur... éternel

questionnement sans véritable réponse.

Beau contraste avec le panache plus caractérisé et conquérant de la gaillarde de Byrd (« **The Galliard for the Victory** ») qui prélude lui-même à l'expressivité tapageuse de « **Scaramella** » de Josquin Desprez.

Autre aspect d'une ferveur assumée, déployée, les « **Diferencias** » de Cabezon qui équilibrent idéalement la rondeur spirituelle des notes graves tenues et la piété de la mélodie au clavier aigu, prolongées dans la même opulence sonore par Scheidemann (« **Christ lag in Todesbanden** »)...

La sonorité délicatement flûtée du virginal se révèle dans l'acuité tendre et elle aussi très suggestive de Giles Farnaby (« **Put up the Dagger, Jemy** ») qui semble inspirer ensuite, la mélodie enchaînée, les pas feutrés et graves de la « **Fantasia** », toute en rondeur méditative de John Bull (au claviorganum).

Une volubilité exigeante, enchantée qui fait entendre la voix des claviers

Les deux derniers morceaux affirment davantage la maîtrise toute en subtilité et naturel du jeu de **Yoann Moulin** : jeu fluide et facétieux, dansant et affûté de « **Can shee** » (anonyme), auquel répond la grâce comme enchantée de « **Super flumina Babylonis** » d'Adrien Leroy, au chant aussi fin et ciselé que celui des divins oiseaux qui piaillent pépient et roucoulent (d'où le tendre gazouillis placé ainsi comme une conclusion inspirante...).

Acuité et finesse agogiques, cohérence du programme,

technicité souveraine associée à un jeu tout en finesse et fluide, l'approche de Yoann Moulin éclaire chaque partition d'un imaginaire lumineux et poétique qui sait jouer aussi des deux claviers choisis pour ce programme aussi diversifié qu'enchanteur.



Respectueux à la lettre du titre de son programme, Yoann Moulin fait jaillir du clavier, le chant fluide et naturel des sentiments les plus intimes. Ainsi s'affirme la voix de l'instrument. Somptueux récital.

CRITIQUE CD événement. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) : « A Keyboard Song » / Tartaglino, Trabaci, Sweelinck, William Randall... (1 cd Scala Music) – CLIC de CLASSIQUENEWS Printemps 2026

LIRE aussi

notre **présentation du cd Keyboard Song / Yoann MOULIN**

[CD événement annonce. YOANN MOULIN : « A Keyboard Song » \(1 cd Scala Music\)](#)

Si Yoann Moulin est un virtuose, il est un maître des accents et de la nuance. Aucun geste factice, aucune intention démonstrative. Mais la volonté de s'immerger au cœur du mystère et de la magie de la musique. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il soigne chaque passage d'une pièce à l'autre, et toutes semblent éclairer les suivantes, soulignant une profonde cohérence dans la quête du son et du

sentiment

entretien

ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « *A Keyboard Song* » (1 cd Scala Music)

[ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « *A Keyboard Song* » \(1 cd Scala Music\)](#)

Chimère instrumentale... A partir d'un choix précis de clavier, de sa connaissance parfaite en terme de possibilités sonores et de façon de le toucher, Yoann Moulin propose dans son nouvel album tout un monde aussi musical que poétique qui produit un nouvel imaginaire... le musicien fait chanter et parler chaque instrument, il en aime même les mélanges imprévus, méconnus entre virginal, en particulier clavecin et orgue... se dévoile peu à peu dans cette vocalité subtilement révélée, « la voix du clavier »... C'est aussi allusivement un hommage aux Janequins, l'ensemble fondé par Dominique Visse qui a transmis au claviériste ce goût du chant. Explications

ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)

Chimère instrumentale... A partir d'un choix précis de clavier, de sa connaissance parfaite en terme de possibilités sonores et de façon de le toucher, Yoann Moulin propose dans son nouvel album tout un monde aussi musical que poétique qui produit un nouvel imaginaire... le musicien fait chanter et parler chaque instrument, il en aime même les mélanges imprévus, méconnus entre virginal, en particulier clavecin et orgue... se dévoile peu à peu dans cette vocalité subtilement révélée, « la voix du clavier »... C'est aussi allusivement un hommage aux *Janequins*, l'ensemble fondé par Dominique Visse qui a transmis au claviériste ce goût du chant.

Explications.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les 2 claviers de ce programme ? Quels en sont les qualités respectives et dans quelles pièces ces qualités se révèlent-elles ?

YOANN MOULIN : Je voulais avoir la plus grande palette sonore possible, la plus grande variété possible dans les limites matérielles qu'impose un enregistrement. Mais aussi des couleurs très intenses, affirmées, contrastées. Le **claviorganum** est alors apparu comme idéal du fait de sa rareté et de ses nombreux registres différents (le bourdon, le principal, la régale et le clavecin). C'est aussi un instrument qui par sa forme (il suit les courbes du clavecin) induit une spatialisation du son inédite pour un orgue de cette taille.

Enfin cet instrument convoque une façon de jouer. Il faut un geste clair et franc pour faire parler toutes ces cordes et tous ces tuyaux en même temps, c'est une forme de prononciation particulière, son accent à lui. Ce magnifique équilibre entre l'attaque du clavecin et le son de l'orgue qui la prolonge, une merveilleuse chimère. Ces qualités se retrouvent dans tout le disque mais la pièce qui peut-être me tient le plus à coeur est la fantaisie de **John Bull** où **le clavecin et l'orgue** s'entremêlent plus qu'ailleurs. Ils se laissent la place, ils prennent chacun la leur avec pudeur, ils s'entraident.

Ce virginal est un instrument très singulier lui aussi. Il est presque l'opposé du claviorganum **qui emmène le clavecin vers l'orgue. Ici au contraire, on plonge dans** l'univers du luth. D'ailleurs la dernière pièce du disque jouée au virginal est écrite originellement pour le luth. C'est un instrument plus intérieur, moins puissant, plus intime mais dont le son est très suave, très doux, très coloré. Un seul registre ici mais chaque note à sa personnalité. Enfin pour l'anecdote, c'est un instrument qui se joue de dos, et si vous écoutez bien, avec **Alban Sautour** qui a fait la prise de son, on a voulu rendre ces différences entre les instruments. Et sur le disque, les aigus du clavecin sont à gauche quand ceux du virginal sont à droite, comme cela serait en concert.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous associé les pièces les unes après les autres ? Quels passages sont les plus réussis dans ce sens ?

YOANN MOULIN : J'ai cherché avant tout des chansons. En voulant éviter les mêmes magnifiques pièces déjà tant enregistrées. Je voulais aussi explorer le plus possible tout le spectre que propose cette thématique, d'où par exemple la Toccata qui n'est pas à proprement parler une pièce vocale, ou du moins pas une pièce issue d'un modèle chanté (comme le choral par exemple). Mais d'une part, elle est toujours comparée aux madrigaux (Frescobaldi le dit lui-même dans sa préface), et elle donne la voix à cet art déclamatoire, cette rhétorique, cet art du récit qui apparaît au début du XVIIe siècle.

Les chansons orientent aussi vers la période du XVIe et du début du XVIIe siècle. J'ai essayé enfin de construire ce programme un peu comme une ballade, avec des moments joyeux, vifs et d'autres plus introspectifs. J'aime toutes les pièces de ce disque mais il m'est impossible de dire ce qui est réussi ou pas car j'ai trop peu de recul et j'entends trop ce que j'aurais aimé faire mieux.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la dramaturgie, le sens général du programme ? Quel cheminement proposez vous à l'auditeur ?

YOANN MOULIN : L'objet de ce disque est d'explorer la voix du clavier. Comment ça chante. Est-ce que c'est possible? Et de donner la parole à tous ces merveilleux musiciens qui se sont inspirés de la voix pour écrire au clavier. Mais je ne voulais pas que des chansons d'amour! Il y en a bien sûr, certaines d'ailleurs plus grivoises que d'autres. J'ai voulu commencer comme lorsqu'une chanson nous vient en tête. Quelque chose d'assez « simple » quelque part, spontané. Une mélodie qui nous traverse, quelques notes qui évoquent tant de choses. Et je trouvais que cette version anonyme de Daphné correspondait un peu à ça. J'ai essayé de raconter cette histoire sans parole, où les mots sont cachés, au loin, mais néanmoins présents. Il y a la mort, la douleur, Dieu, l'humour, des moments sérieux, d'autres plus légers.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans votre travail global ? Amorce-t-il un nouveau champs de travail, en prolonge-t-il un ?

YOANN MOULIN : J'ai appris la musique en chantant à 7 ans à la Maîtrise de Caen sous la direction de **Robert Weddle**. Robert Weddle est un musicien et un chef de chœur extraordinaire, qui m'a profondément marqué. Ma formation musicale est donc liée au chant. En tant que claveciniste, dans nos études, le chant est omniprésent. Il est cité comme modèle dans les traités, les préfaces des grands auteurs, dans les textes des facteurs. On est un peu « cerné » par la voix. Ce disque est une façon de se réapproprier cet apprentissage, de le questionner, de l'explorer. J'en fait quelque part une analyse amoureuse et poétique.

CLASSIQUENEWS : Un souvenir, une anecdote vécus au moment de l'enregistrement de ce disque qui en exprime l'atmosphère, le déroulement ?

YOANN MOULIN : Ce disque est dédié aux Janequins. J'ai la chance de travailler avec l'**Ensemble Clément Janequin** dirigé par **Dominique Visse** depuis presque 15 ans. Je leur dois beaucoup et c'est grâce à Dominique Visse que j'ai découvert un autre répertoire dont certaines pièces du disque font parties. C'est aussi avec eux que j'ai appris à chanter aux claviers, les ayant littéralement « sous les doigts » car je jouais « colla parte » avec eux. C'est à dire que je jouais exactement ce qu'ils chantaient. Je devais respirer avec eux, phraser comme eux, les suivre dans leur individualité, tout en gardant la cohérence de la polyphonie. C'est un immense privilège et une expérience rare et je leur en suis extrêmement reconnaissant. Et pour l'anecdote, j'ai enregistré mon premier solo avec eux. Basé sur une chanson !

Propos recueillis en avril 2026

CD

» **A keyboard song** » – **YOANN MOULIN**, claviers (virginal, claviorganum, clavecin) – parution avril 2026

LIRE aussi notre annonce présentation du cd **YOANN MOULIN : « A Keyboard Song »** (1 cd Scala Music) :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-yoann-moulin-a-keyboard-song-1-cd-scala-music/>

Maître de la mécanique instrumentale, l'alchimiste inspiré fait naître une nouvelle musicalité ; son clavier (ou plutôt ses claviers : – claviorganum et virginal) envisagent des perspectives et des architectures dont l'intimité captive. L'expérience proposée place l'instrument au premier plan, dévoilant sa capacité singulière à parler, murmurer, soupirer, chanter comme le fait la voix

A travers une collection choisie de partitions parcourant les époques et les styles

(Renaissance, Baroque, Moderne...), l'interprète compose un cheminement personnel dont l'éloquence redessine le relief et l'ossature des écritures abordées ; elle revivifie tout autant la vitalité des timbres comme la dramaturgie du discours...

Bull, Trabaci, Byrd, Frescobaldi, JS Bach, Obrecht, Desprez... entre autres, sont les jalons surprenants de ce jardin musical inédit.



concert

Concert de sortie, lundi 13 avril 2026, 19h15 (Scala Paris) –

Plus d'infos : <https://lascala-paris.fr/?s=moulin>

présentation du concert

Le programme propose de faire entendre une heure durant ce chant du clavier, mystérieuse alchimie d'une mécanique sonore, à travers différents genres, compositeurs, lieux, époques. Il s'ouvre par un effet de manche cher aux rhéteurs, et que Girolamo Frescobaldi maîtrisait parfaitement dans son art déclamatoire. Il se poursuit avec l'art de la diminution où

*chaque figure dans son dessin possède sa signification propre
mais sert aussi à révéler la polyphonie. Le Choral, cette «
prière deux fois dite » (Luther), allie la sensualité du chant
à sa dimension métaphysique. Enfin, certaines pièces
illustrent une virtuosité tantôt démonstrative, vitesse
digitale qui veut compenser l'absence de corde vocale, tantôt
discrète, invisible et néanmoins prodigieuse dans sa tentative
de faire apparaître devant nous 4, 5 ou 6 voix, avec ... deux
mains.*

vidéo

A Keyboard Song – Yoann Moulin | Bande annonce

**CD événement annonce. YOANN
MOULIN : « A Keyboard Song »
(1 cd Scala Music)**

Le claviériste Yoann Moulin signe son premier cd chez l'éditeur Scala Music, un album plutôt personnel qui redessine les lignes et dissout les frontières entre clavier et vocalité : l'interprète comme un funambule habité explorant de nouvelles contrées sonores, défriche une voie médiane où le chant de l'instrument égale les nuances et les vertiges d'une voix humaine.

Voix et chant des claviers...



Maître de la mécanique instrumentale, l'alchimiste inspiré fait naître une nouvelle musicalité ; son clavier (ou plutôt ses claviers : – **claviorganum et virginal**) envisagent des perspectives et des architectures dont l'intimité captive. L'expérience proposée place l'instrument au premier plan, dévoilant sa

capacité singulière à parler, murmurer, soupirer, chanter comme le fait la voix

A travers une collection choisie de partitions parcourant les époques et les styles (Renaissance, Baroque, Moderne...), l'interprète compose un cheminement personnel dont l'éloquence redessine le relief et l'ossature des écritures abordées ; elle revivifie tout autant la vitalité des timbres comme la

dramaturgie du discours... **Bull, Trabaci, Byrd, Frescobaldi, JS Bach, Obrecht, Desprez...** entre autres, sont les jalons surprenants de ce jardin musical inédit.

Si Yoann Moulin est un virtuose, il est un maître des accents et de la nuance. Aucun geste factice, aucune intention démonstrative. Mais la volonté de s'immerger au cœur du mystère et de la magie de la musique. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il soigne chaque passage d'une pièce à l'autre, et toutes semblent éclairer les suivantes, soulignant une profonde cohérence dans la quête du son et du sentiment. Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS



CD événement annonce. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) :
« *A Keyboard Song* » (1 cd Scala Music) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**

concert

Concert de sortie, lundi 13 avril 2026, 19h15 (Scala Paris) –
Plus d'infos : <https://lascala-paris.fr/?s=moulin>

présentation du concert

Le programme propose de faire entendre une heure durant ce chant du clavier, mystérieuse alchimie d'une mécanique sonore, à travers différents genres, compositeurs, lieux, époques. Il s'ouvre par un effet de manche cher aux rhéteurs, et que Girolamo Frescobaldi maîtrisait parfaitement dans son art déclamatoire. Il se poursuit avec l'art de la diminution où chaque figure dans son dessin possède sa signification propre mais sert aussi à révéler la polyphonie. Le Choral, cette « prière deux fois dite » (Luther), allie la sensualité du chant à sa dimension métaphysique. Enfin, certaines pièces illustrent une virtuosité tantôt démonstrative, vitesse digitale qui veut compenser l'absence de corde vocale, tantôt discrète, invisible et néanmoins prodigieuse dans sa tentative de faire apparaître devant nous 4, 5 ou 6 voix, avec ... deux mains.

vidéo

A Keyboard Song – Yoann Moulin | Bande
annonce
